



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 23 MARS 1910

83me Année

Napoléon à Bayonne.

Paris, 10 mars :

Sa Majesté la reine de Portugal est arrivée hier de Biarritz à Bayonne. Elle a fait des emplettes dans les magasins élégants de la jolie ville ; elle a goûté sous "l'arcade". Elle a charmé tous ceux qui l'ont vue, qui l'ont entendue, par sa bonne grâce, et sympathique, si française. Demain, le roi d'Angleterre viendra s'installer à Biarritz, et ne tardera pas à visiter, à son tour, Bayonne.

On a prêté au grand souverain des appréciations sur les modifications que subit actuellement Bayonne. Les maitiendrait-il cette année ? Déjà, l'an dernier, en rentrant en automobile d'une excursion à Pau, il a pu voir, au haut des pentes du faubourg Saint-Esprit, le poétique "monument français" qui, maintenant, fait si bien pendre aux "cimetières anglais", pour rappeler la vaillance des combattants de 1814. Ne trouverait-il pas que ce monument ne pourrait que gagner, si on le dégageait des énormes affiches qui vraiment le serrent de trop près ?

Quand, descendant de cette hauteur, le Roi traversa, cette année, le pont, un peu étroit, mais si pittoresque de l'Adour, regrettera-t-il encore de ne plus avoir sous les yeux les lignes massives du "Bédait" ? Tout en déplorant la disparition de la vieille et intéressante construction, ne trouverait-il pas que Bayonne a gagné à se décharger de ce côté : qu'elle se présente plus souriante, plus ensoleillée que jamais, sous les flèches élançantes, dentelées de sa belle cathédrale ; que les allées Fanny, que les allées Maréchal, mieux vues, sont plus attirantes que l'Adour et la Nive, sillonnées par les monnettes argentées, se rejoignent plus gaie ment à pied du square, qui a remplacé le Bédait ; et qui, bien dégagé, a, pour tout ornement, la statue d'un pieux et glorieux enfant de Bayonne, Mgr Lavergne, élevant ses croix de cardinal vers le ciel bleu, comme pour dire à ses concitoyens : "Remerciez Dieu de vous avoir fait naître dans cette charmante contrée, sous ce climat si doux, si éminent" ?

Oh ! l'opinion du Roi est loin d'être restée isolée. A Bayonne même, bien des personnes regrettent ce qu'elles appellent la mutilation de leur cité. D'autres, tout en estimant qu'on a bien fait de donner à la ville plus d'air et de lumière du côté de l'Adour, pensent avec raison qu'il ne faut pas aller au delà ; et qu'il serait fâcheux d'enlever à Bayonne la ceinture verdoyante de ses fortifications, qui l'enserrent en l'embellissant, comme le chaton précieux enchâssé le brillant, dont il fait ressortir la valeur et l'éclat. Il est probable que, de son côté, l'Etat interviendra ; et qu'il voudra conserver la possibilité de rétablir rapidement la valeur militaire de Bayonne, si les événements présentaient une tournure moins pacifique, et s'il fallait à nouveau s'adresser au patriotisme des Bayonnais.

D'autres perfectionnements se poursuivent dans la jolie capitale du pays basque. On restaure l'un des portiques de la cathédrale, à grand renfort d'échafaudages, qui n'ont pas empêché l'église d'être bondée pour le "triduum" de Jeanne d'Arc. Et l'on applique sur les murs des édifices importants, comme le château-veux, l'hôtel de la division, etc., de grandes écorchées blanches, rappelant leur histoire. L'écorché qui vient d'être placé sur l'hôtel de la division explique que "le Palais de la division, ancien hôtel des lieutenants de Roi, a reçu en 1808 Napoléon Ier, et les rois d'Espagne, Charles IV, Marie-Louise et Joseph Napoléon".

C'est, en effet, dans cet hôtel qu'a été signé l'acte de spoliation de la famille régnante d'Espagne ; qui devait nous coûter tant de sang, tant d'efforts, et qui a constitué la faute capitale du règne de Napoléon.

Les circonstances du séjour de Napoléon à Bayonne, à cette époque, ont trouvé un historien des plus compétents, des plus intéressants, dans le bibliothécaire

actuel de la ville, M. Ducré.

Un an avant l'arrivée de l'Empereur, Bayonne avait reçu dans ses murs le prince Murat, grand-duc de Berg, qui allait remplir en Espagne les hautes fonctions de lieutenant de l'Empereur, son beau-frère.

Murat était arrivé le 20 juin 1807. La ville l'installa dans la maison Dabroq—actuellement démolie et remplacée par les magasins des Dames de France.—Des fêtes furent organisées : après un ambigue, on lui offrit un bal dans la salle du théâtre. Le Prince fit grande impression quand il entra, vêtu de son bel uniforme blanc, orné d'or, ayant derrière lui les officiers de sa maison militaire. Il dansa, le bal était dans son plein, quand le plancher s'effondra. Murat resta seul debout, accroché à la balustrade des loges, soutenant sa danseuse, Mlle Galien.

L'année suivante, le 14 avril 1808, Napoléon fit son entrée solennelle à Bayonne, à neuf heures et demie du soir. Il arrivait en poste des Landes, par Mont-de-Marsan et Dax. C'était un jeudi saint ; mais les cloches n'en sonnèrent pas moins à toute voix, pendant que le canon grondait sur les remparts, à la citadelle, dans le port et sur les vaisseaux, au moment où le souverain traversa le pont de bois de l'Adour.

L'Empereur descendit de voiture au Bédait ; il était vêtu de son costume habituel de colonel des chasseurs de la Garde. Après avoir écouté la harangue du maire, il monta à cheval et marcha entre les haies des gardes d'honneur de la ville et du pays basque ; ces derniers portaient le bérêt national, une jaquette rouge, la calotte et la demi-gaîne.

Après le pont Mayon, Napoléon passa devant les masses profondes des grenadiers de la garde à pied, concentrés sur la place ; puis, par la cathédrale, il se rendit à l'hôtel de la division. Il n'y séjourna que trois jours. Dès le 17, il s'installa au château de Marrac, situé sur la route de Cambo, aux abords de la ville, et entouré d'un grand parc. Marrac avait appartenu autrefois à une princesse exilée de la Cour d'Espagne, Marie-Anne de Neubourg, veuve de Charles II. Passé depuis de main en main, le château fut vendu à l'Empereur 60,000 francs, avec les sept hectares de terres du parc. En même temps, l'Empereur fit acheter pour 60,000 francs, la propriété adjacente de Saint-Michel.

L'installation fut menée tambour battant. Elle fut prête en trois jours. La garde fut campée ou cantonnée autour du château ; l'Empereur se mit à l'œuvre pour visiter les mesures destinées à attirer à Bayonne la famille régnante d'Espagne.

Le prince des Asturies, Ferdinand IV, arriva le 20 avril. Reçu dans grande pompe, il fut installé dans la maison Dabroq. Dès le soir de son arrivée, il dîna à Marrac. C'est après ce dîner, après avoir congédié Ferdinand, que l'Empereur retint son précepteur, le chanoine Ecoquy, et eut avec lui la fameuse conversation dans laquelle il lui dévoila tous ses projets.

Le 27 avril, arriva l'Impératrice Joséphine, qui fut reçue solennellement, mais sans provoquer grand enthousiasme de la part de la population. Bayonne était-elle déjà blasée ?

Le 30, le roi et la reine d'Espagne firent leur entrée dans la ville, avec tous les honneurs royaux ; à deux heures de l'après-midi. Ils furent logés au palais du gouvernement—hôtel de la division—et y reçurent immédiatement la visite de l'Empereur. Ils allèrent plusieurs fois dîner à Marrac, ainsi que le prince de la paix Godoy. L'Empereur les garda à Bayonne jusqu'à ce qu'ils eussent ôté ; il les fit partir alors pour Fontainebleau, pendant que le prince des Asturies était envoyé au château de Valençay.

Pendant son séjour à Marrac, Napoléon déploya une activité plus extraordinaire que jamais, comme s'il avait voulu chasser de son esprit les appréhensions résultant de son intervention en

Espagne. Déjà l'insurrection de Madrid du 2 mai lui donnait un avertissement ; mais il n'en profita que pour activer l'acte de spoliation. Les dés étaient lancés. Il laissa se débâter cette interminable guerre d'Espagne qui allait permettre aux Espagnols de montrer ce que peut un peuple fier, décidé à se sacrifier pour lutter contre l'envahisseur ; aux Anglais, de faire voir leur persévérance, indomptable énergie ; à nos vaillants soldats, de donner de nouvelles et nombreuses preuves de leur dévouement, de leur héroïsme.

Le cabinet de l'Empereur avait été installé à Marrac comme aux Tuileries, dans les conditions qui ont été si bien décrites par M. Frédéric Masson, de l'Académie française. De la route, les curieux ont pu le voir passer d'une fenêtre à l'autre, pendant qu'il dictait ses ordres.

Il se montra beaucoup au dehors, faisant manœuvrer les troupes, passant fréquemment des revues, montant souvent à cheval pour faire de longues promenades aux allures vives et les dirigeant fréquemment le long de l'Adour, dans les sables de Boncas. Il visita Biarritz, Anglet ; et même la "chambre d'amour", la grotte où périrent deux amants surpris par la marée.

Parfois il fit de longues excursions en canot sur l'Adour. La "barre" du fleuve l'intéressait. On prétend qu'un jour il en mesura lui-même à la sonde le tirant d'eau. Dans tous les cas, il donna des ordres pour la faire améliorer. Il s'occupa aussi très activement de faire utiliser à Bayonne les magnifiques bois de pins et de chênes des Landes, qui pourraient servir sur place à la construction de bateaux.

Souvent il allait à pied à la tour en ruine qui terminait son parc et qui domine si bien la jolie vallée de la Nive. Il aimait à s'asseoir devant ce charmant paysage, gai, verdoyant ; devant la chaîne des Pyrénées, dont les cimes dentelées, aux teintes d'opale, décrochent au loin l'horizon. Il y a, sans doute, songé souvent à l'Espagne qu'il voulait conquérir, à la France qu'il avait déjà faite si grande et qu'il voulait faire plus grande encore. Parfois, il descendait de la vieille tour jusqu'à la rivière, pour aller, en barque, passer quelques instants chez sa sœur aimée Caroline, la princesse Murat, installée à Laage, sur les bords mêmes de la Nive.

Le 21 juillet 1908, Napoléon quitta Marrac. Il n'y est plus resté que pendant deux jours. Sous la Restauration, le château servit de casernes. Il fut brûlé dans un incendie dont on ignore la cause en 1825.

Aujourd'hui les ruines du château se profilent silencieusement au-dessus de la route de Cambo, au milieu d'arbres séculaires. Une partie des terres est occupée par le lycée ; l'autre par des casernes. La vieille tour, presque restaurée, fait partie du domaine de Gallat.

Tous ces souvenirs, qui datent de cent ans, tristes pour les uns, glorieux pour tous, viendront sans doute à l'esprit de nos augustes visiteurs.

Général ZURLINDEN.

Reims, 22 mars.—Il est annoncé qu'un second concours d'aviation, de plus vastes proportions que celui de l'année dernière, aura lieu au champ d'aviation de Béthany à Reims, du 3 au 10 juillet.

Quarante mille dollars seront offerts comme prix.

Les épreuves éliminatoires françaises, pour le trophée internationale, seront un des principaux événements de la réunion.

Comparution de Catherine Manz.

Massillon, Ohio, 22 mars.—Les autorités de cette ville poursuivent activement leur enquête sur un crime, qui par sa nature extraordinaire semble devoir être unique dans les annales judiciaires de l'Ohio.

Il s'agit de la mort d'Elizabeth Manz, une jeune fille de 19 ans, qui a succombé subitement vendredi soir après avoir avalé une tablette que lui avait donnée sa sœur Catherine, âgée de 16 ans. Immédiatement après le décès Catherine s'est enfuie du domicile de ses parents en emportant la plupart des vêtements de sa sœur sœur.

Elle a été arrêtée hier soir à Akron et ramenée à Massillon où ce matin elle a comparu en audience préliminaire.

La jeune fille sans manifester la moindre émotion a plaidé non coupable, déclarant qu'elle n'avait quitté la maison paternelle

que pour éviter de voir sa sœur morte. Elle n'a pas nié lui avoir offert un bon bon qui, est-elle déclarée, était absolument inoffensif.

Les autorités ont été informées que dernièrement Catherine Manz avait acheté une dose de strychnine et une petite quantité de chloroforme dans une pharmacie de la localité.

Interrogée à ce sujet la jeune fille a déclaré qu'elle avait fait cette acquisition pour un jeune homme de sa connaissance dont elle a refusé de divulguer le nom.

Catherine avait des goûts dispendieux et fréquentait plusieurs jeunes gens de la localité avec lesquels elle s'était livrée à diverses reprises à des escapades. Elle paraissait très jalouse de sa sœur, dont la garde-robe était mieux garnie que la sienne, et c'est à cette jalousie que l'on est tenté d'attribuer le mobile du crime.

Voyageurs américains en Europe.

Paris, 22 mars.—Les compagnies de bâtiments à vapeur annoncent que l'exode des Américains en Europe cette année dépassera de beaucoup celui des années précédentes. Les passagers inscrits pour les voyages de retour d'août à octobre sont déjà plus nombreux que jamais auparavant.

Le colonel Roosevelt arrivera ce matin au Caire.

Luxor, Haute Egypte, 22 mars.—Le colonel Roosevelt et les membres de sa famille ont fait aujourd'hui une longue excursion aux environs de Luxor, dans la plaine de Thebes et visité avec intérêt les ruines majestueuses de l'ancienne cité.

Le colonel et son fils Kermit ont fait cet excursion à dos d'âne ; tandis que Mme Roosevelt et Mlle Ethel avaient pris place dans une voiture.

En rentrant à Luxor M. Roosevelt est déclaré enchanté de sa promenade.

Ce soir départ de la famille Roosevelt pour le Caire.

Washington, 22 mars.—On a appris ce matin dans les cercles officiels à Washington que M. Gifford Pinchot, l'ancien chef du service forestier fédéral avait reçu la semaine dernière une dépêche de l'ex-président Roosevelt et qu'il s'était embarqué samedi à New York sur le vapeur "President Grant", afin de rencontrer le colonel Roosevelt à son arrivée à Londres.

Bonne capture.

Sattle, Wn., 22 mars.—Après deux ans de recherches, des détectives employés par Yavocet de la poursuite ont opéré l'arrestation de Richard Howley, un employé du chemin de fer Tacoma, qui est accusé d'avoir participé au fameux vol du Great Western Express dans un tunnel en 1909.

Il est aussi un mandat d'arrêt pour Fred Alexandre, que l'on soupçonne d'être le complice de Howley.

Le coup qui a rapporté plus de \$5,000 aux voleurs a été l'un des plus audacieux que l'on ait jamais tentés au nord-ouest du Pacifique.

Deux hommes sont montés sur le char-express aussitôt après que le train se fut engagé dans le tunnel, et saisissant le messenger, J. Elmer Perrine, ils l'ont frappé avec son propre revolver, au point de le rendre inconscient, alors qu'il était penché sur le coffre, puis ils l'ont garrotté et baïonné et l'ont dévalisé avant que le train ne fut sorti du tunnel.

Mort de G. C. Lee.

Boston, 22 mars.—George Cabot Lee, dont la fille, Alice Hawthay Lee, fut la première femme de l'ex-président Théodore Roosevelt, est mort à sa résidence d'ici la nuit dernière.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO. Fièvre Jaune, Fièvre Typhoïde, Fièvres Intermittentes, Fièvres Paludéennes.

LAZARD'S. Quelques faits au sujet de nos Completis \$15, \$30 et \$25 de Printemps.

Duel de femmes. Kingston, Tenn., 22 mars.—Deux femmes de cette localité, Rosa Cowan et Nellie Taylor, ont eu un duel au couteau dimanche soir, en sortant de l'église. Les deux amazones ont eu la gorge tranchée ; la femme Cowan est morte sur le champ, son adversaire a survécu jusqu'à son horrible blessure, mais on s'attend à sa fin d'une heure à l'autre.

La femme Cowan avait été abandonnée par son amant Felix Kimbrough et reprochait à Nellie Taylor d'avoir attiré ce dernier. Elles se rencontrèrent à la sortie de l'église et après avoir échangé quelques injures résolurent de vider la querelle à coups de couteaux. Un frère de la femme Cowan ayant voulu s'interposer, Kimbrough qui assistait à la scène sortit un revolver et déclara qu'il brulerait la cervelle à tout individu qui chercherait à intervenir. Le combat s'engagea alors avec acharnement, et bientôt les deux adversaires couvertes de sang s'effondraient sur le sol, la gorge béante.

Les victimes du déraillement de Marshalltown. Marshalltown, Iowa, 22 mars.—Les quarante quatre cadavres des victimes du déraillement survenu hier sur la ligne du chemin de fer Rock Island, ont été déposés dans une morgue temporaire à Marshalltown, où ils resteront exposés jusqu'à leur identification. Plusieurs d'entre eux sont mutilés à un tel point qu'il est impossible de les reconnaître autrement que par leurs vêtements.

Des centaines de personnes ont défilé aujourd'hui en silence entre les cinq rangées de cadavres, contemplant avec horreur cet affreux spectacle et cherchant à reconnaître qui un ami, qui un parent.

Des entrepreneurs de pompes funèbres ont été chargés de préparer les corps qui, au fur et à mesure de leur identification, sont remis aux familles.

Les blessés au nombre de trente-huit sont tous en traitement à l'hôpital de Marshalltown. L'état

Choix d'une demoiselle d'honneur.

Atlanta, Ga., 22 mars.—Le général Clement A. Evans, commandant en chef des Vétérans Confédérés Unis, a annoncé aujourd'hui la nomination de Mlle Henrietta Mitchell, de Jackson, Miss., comme demoiselle d'honneur à la réunion Confédérée qui aura lieu à Mobile, Ala, les 26 et 28 avril.

Le nouveau ministre d'Allemagne au Nicaragua.

Washington, 22 mars.—M. Louis Corea, représentant du gouvernement nicaraguayen à Washington, a reçu ce matin une dépêche de Mangas l'informant que le nouveau ministre d'Allemagne était arrivé dimanche dans cette ville et qu'il avait reçu un accueil très cordial du président Madriz.

Le diplomate allemand a transmis à son tour au président Madriz, les vœux sincères de son gouvernement et l'espoir que des relations toujours plus étroites s'établiraient entre les deux pays.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES. 123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville. MEUBLES. FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.

DEPECHEES Télégraphiques.